

L'Allaisienne

La lettre confidentielle de l'Association des Amis d'Alphonse Allais
et de l'Académie Alphonse Allais

Siège social : La Crémaillère – 15, place du Tertre 75018 Paris – N°34 – mai 2015

ISSN : 1955-6624



L'ALLAISIEENNE

Directeur de la publication :
Philippe Davis

Rédacteur en chef :
Alain Meridjen

Rédactrice en chef adjointe :
Annie Tubiana-Warin

Illustrations :
Grégoire Lacroix
Claude Turier

Crédit photos :
Gérard Hourdin

L'ACADÉMIE

Grand Chancelier :
Alain Casabona

Camerlingue :
Jacques Mailhot

Garde du Sceau de la Comète de Allais :
Francis Perrin

L'ASSOCIATION

Présidents d'Honneur :
Jean Amadou+
Pierre Arnaud de Chassy-Poulay+
Alain Casabona

Président :
Philippe Davis

Vice-présidents :
Grégoire Lacroix
Alain Meridjen
en charge du Secrétariat général

Trésorier :
Claude Grimme

Ambassadeur plénipotentat :
Patrick Moulin

Administrateurs :

Alain Créhange
Pierre Dérat
Jean Desvilles
Claude Grimme
Xavier Jaillard
Jean-Yves Lorient
Christian Morel
Pierre Passot
Antoine Robin-O'Connolly
Jean-Luc Robin-O'Connolly
Gilles Rousseau
Annie Tubiana-Warin
Marielle-Frédérique Turpaud
Claude Turier

Deux « Pierre » précieux...

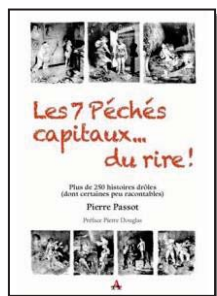


pour la Comète de Allais !

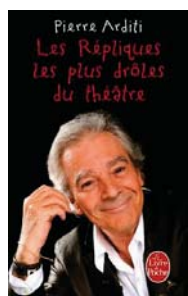
Sommaire

Page 2: Actuellais par **Alain Meridjen** – Nos académiciens à l'affiche – Le billet de **Marielle-Frédérique Turpaud**.
Page 3: L'édito de **Philippe Davis** – La chanson des mieux aimants par **Gauthier Fourcade**.
Page 4: Les lettres de Créhange par **Alain Créhange** – Allaiscopie par **Alain Meridjen**.
Page 5: L'humeur jaillarde par **Xavier Jaillard** – Il faut Allais au cinéma par **Philippe Person**.
Page 6: Humour et culture par **Jean-Pierre Colignon** – Du côté de chez Greg par **Grégoire Lacroix**.
Page 7: Ils ont fait l'événement par **Alain Meridjen** – La cérémonie des Alphonse.
Page 8: Trois « Pierre » à l'Académie par **Alain Meridjen**.

Allais l'eût lu...



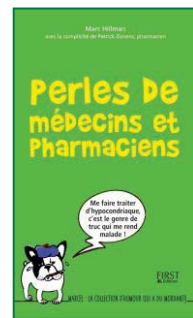
On n'arrête plus Pierre Passot, Premier Ministre de la République de Montmartre, sociétaire du Clan des Chansonniers, administrateur de l'association des Amis d'Alphonse Allais et, excusez du peu, Chevalier de l'ordre des Arts et Lettres. Il nous régale de ses écrits, dont ce dernier ouvrage truffé de quelque 250 histoires drôles que vous lirez avec un plaisir intense, proche de la gourmandise... Quand on parle de péchés capitaux !



De Georges Feydeau à la troupe du Splendid, en passant par Sacha Guitry, Marcel Pagnol, Marcel Aymé, Jean Poiret, Françoise Sagan, Didier van Cauwelaert ou encore Francis Veber : de tout temps l'esprit le plus acéré a soufflé au théâtre, véritable mine de répliques caustiques brillantes, irrésistibles. C'est dans ce vivier de l'humour français qu'ont été puisés les trésors d'inventivité et de drôlerie réunis ici. Pierre Arditi, amoureux et grand serviteur du théâtre, est le meilleur des guides pour faire visiter ce patrimoine unique, et encore trop peu connu, d'ironie et d'éloquence.



Fin gourmet et grand amateur de vins, Pierre Desproges fut aussi, on l'ignore parfois, l'auteur de chroniques culinaires, « Encore des nouilles », publiées dans Cuisine et Vins de France. Loin des standards de la presse gastronomique, on s'en doute, Desproges ne délaye rien de sa verve ni de sa fantaisie dans la sauce. Il évoque de son style étincelant de drôlerie et d'intelligence la cuisine italienne au Québec, les vins de Sardaigne et les femmes, l'amour, la vie... Desproges transforme ainsi une tartine de pâté, la misogynie au restaurant, des recettes insolites, absurdes, ou un quignon de pain pour saucer l'assiette en chroniques gouléantes !



Plaisanteries de couloirs, scènes de pharmacies, brèves de consultations... plongez-vous dans notre sélection hilarante des meilleurs jeux de mots ! " Il fait chaud dans votre pharmacie, on se croirait dans un zona ! ". " Au cinéma, les pharmaciens ne viennent que pour le générique ! " " Je voudrais quelque chose pour ma femme qui s'est fait une luxure au bras ". " Bonjour, parlez-vous anglais ? " / "Oui, pourquoi ? " " Avez-vous des Kleenex ? " " Marcher, faire du sport, rien de tel pour avoir une embellie pulmonaire ! " L'art consommé d'entre filer les perles...



C'est toujours un grand plaisir de présenter un ouvrage de l'un de nos académiciens. Gilles-Marie Baur est l'un des nôtres et n'en est pas à son coup d'essai. Nous sommes persuadés, comme son oiseau dans le ciel, qu'il continuera à voler vers de nouveaux succès.

Publié aux Editions Saint Martin

Nous apprenons avec une grande tristesse la disparition de notre académicien Patrick Renaudaud.

Agend'Allais

L'Académie Alphonse Allais et l'Association des Amis d'Alphonse Allais

vous invitent à la manifestation honfleuraise qui se tiendra

au Grenier à Sel

le 13 juin 2015 à 11 heures

au cours de laquelle seront intronisés

Camille Chamoux

parrainée par **Alex Vizorek**

et

Elie Chouraqui

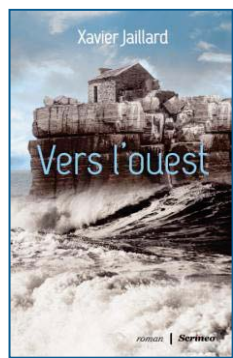
parrainé par **Claude Lelouch**

L'Académie Alphonse Allais sera présente au

Salon du Livre de Honfleur

le samedi 4 juillet 2015

Un espace sera réservé par la municipalité à nos auteurs allaisiens



LES VERBALISANTS

En serrant la main de José Maria de Heredia, Co-fondateur de la Société des Poètes Français

Comme un vol de perdreaux hors du panier natal, Fatigués de porter leurs casquettes hautaines, Hors du commissariat, routiers et capitaines Partaient ivres d'un rêve héroïque et brutal.

Ils allaient conquérir le fabuleux métal Des voitures garées en travers des fontaines, Et leurs mains décidées inclinaient les antennes Et tordaient l'essuie-glace en un assaut fatal.

Chaque soir, en rentrant dans leur humble boutique Aux relents de sueur et de tabac tragique, Ils posaient leurs carnets aux reliures dorées,

Et, penchés à l'avant du comptoir de Marcel, Ils regardaient monter, dans leur pastis moiré, Un avenir sans joie de punitions nouvelles.

Marielle-Frédérique Turpaud

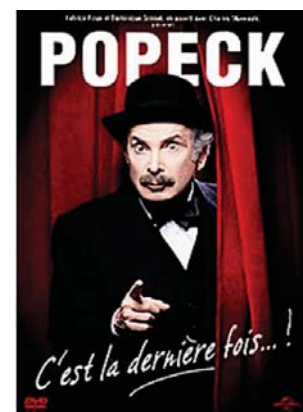
L'événement de la rentrée

« Je connaissais Xavier Jaillard comme l'homme de théâtre. Non seulement le comédien, le metteur en scène, mais aussi le dramaturge. Avec Vers l'Ouest, voici que je découvre le romancier : je suis en présence d'un véritable écrivain. Ce roman, composé de deux récits parallèles, se lit d'abord comme un roman policier. Les destins croisés des deux personnages, David Berg et Jaroslaw – enfant du ghetto de Varsovie – nous tiennent constamment en haleine. Et me touche particulièrement la profonde humanité de l'auteur. »

René de Obaldia,
de l'Académie française



A l'affiche



Popeck revient sur les plus grands moments de sa vie et de sa longue carrière. Il interprète ses plus grands sketches et nous offre la primeur de quelques nouveaux avec le regard amusé qu'il porte sur les événements récents. C'est un spectacle que l'on peut voir en famille. Il est empreint de nostalgie et de tendresse, rafraîchissant et tout simplement enthousiasmant.

Notre académie a eu l'immense plaisir de recevoir Pierre Ardit, le 19 janvier 2015, sous le parrainage de Pierre Bellemare.

- Un César, dit-il ?
- Un Oscar, dit-il ?
- Non ! Une Comète de Allais, véritable consécration pour un illustre comédien !

Deux grands correcteurs d'édition ont été intronisés à ses côtés : Jean-Pierre Colignon et Pierre Dérat. Que de « Pierre » sur l'autel allaisien, ce soir-là ! Le 3 février, le Prix Alphonse Allais 2015 a été attribué à Umberto Eco, pour l'ensemble de son œuvre, par la très secrète chancellerie allaisienne.

Rappelons que Umberto Eco avait manifesté à plusieurs reprises son admiration pour

Alphonse Allais, notamment dans son essai « Lector in fabula » (Grasset- 1985).

Le 1^{er} Salon de la langue française s'est tenu à la Mairie du 7^{ème} arrondissement de Paris

le 11 février, en présence de l'élue du lieu : Rachida Dati.

Après une dictée composée par un Colignon inspiré, quelques académiciens ont orchestré une

partition autour du « Dictionnaire ouvert jusqu'à 22 heures », sous la baguette du Maestro Jaillard. Rappelons ici, avec une fulgurante opportunité, la définition d'Alain Meridjen dans ledit dictionnaire : « Baguette : n.f. Ustensile réservé aux femmes qui connaissent la musique et qui s'en servent soit pour faire manger les Chinois, soit pour faire marcher les Français. »

La 3^{ème} édition des « Alphonse » avait lieu le lendemain au théâtre de la Huchette. Une salle comble et un public comblé par des interventions de grande qualité présentées par Blandine Métayer,

Alain Créhange et Xavier Jaillard. Le Salon du livre d'Autun, sous le patronage de son Maire Rémy Reyberotte, a accueilli

une délégation d'auteurs allaisiens les 11 et 12 avril.

Comme l'an passé, ce fut un grand succès pour cet événement culturel qui repousse allègrement les frontières de la Bourgogne. La preuve ! Notre traditionnelle manifestation honfleuraise est programmée le samedi 13 juin. Elle nous permettra d'introniser à l'Académie Alphonse Allais un duo prestigieux : le réalisateur Elie Chouraqui et la

jeune comédienne Camille Chamoux qui a été fière d'être « Née sous Giscard » tout au long de sa récente tournée à travers la France.

Claude Lelouch et Alex Vizorek seront leurs parrains respectifs.

A très vite, comme disent les plus jeunes qui ont pourtant toute la vie devant eux...

Philippe Davis, Président

Le sidérant Dérat,
Dieu des cours de dictées,
Né de Zeus et d'Héra,
Errait, bien dépité.

Ses desiderata
Visaient le sceau d'Allais
Dont le charme opéra
Quasiment sans délai.

Dérat rêva déjà
De l'immortalité
En découvrant l'aura
De nos célébrités.

Le désir de Dérat
Ne devait pas durer
Plus que la vie des rats,
Trop dure à endurer.

Dérat continuera,
D'errata en ratés,
À corriger des ra-
tures d'ânes bâtés.

Mais Dérat portera
La comète d'Allais
Qui le déridera
Des fautes de français.

La chanson des mieux aimants



Dès qu'on se voyait, on faisait la moue. Le soir au coucher, le matin au réveil. On était fatigués d'ailleurs. Un médecin nous a prévenus : ce n'est pas bon de faire la moue trop souvent, il faut de la modération en tout ; il faut sourire, il faut même rire de temps en temps. Mais on était jeunes, on était fous, on continuait à faire la moue à la moindre occasion. Et puis avec le temps on a perdu un peu de notre mystère l'un pour l'autre. On a appris à mieux se connaître, à mieux s'accepter. On faisait la moue moins souvent. Une ou deux fois par semaine, puis une ou deux fois par mois. Un jour nous sommes partis ensemble pour un long week-end d'amoureux à l'hôtel. Autrefois nous en aurions profité pour faire

la moue sans arrêt. Un tube de dentifrice mal rebouché, un petit déjeuner pas assez copieux, pas assez de soleil pour la saison,



le partenaire qui remue trop dans son sommeil, tout aurait été prétexte pour faire la moue. Et là, rien.

Nous nous sommes amusés, nous avons ri, nous nous sommes émerveillés des paysages.

Sur le chemin du retour je me fis la réflexion que nous n'avions pas fait la moue une seule fois, que quelque chose était bel et bien fini. C'était une autre période de notre vie qui commençait, faite de petites attentions, de complicité.

Quelques fois nous évoquons en souriant cette époque où nous faisions la moue si souvent, mais nous savons que ce n'est plus de notre âge. Nous nous épanouissons maintenant dans d'autres activités que nous aimons à faire ensemble. Il y en a une particulièrement où nous nous rejoignons : de plus en plus souvent, nous faisons l'amour.

Gauthier Fourcade

Compte-rendu des travaux de l'Académie des Sciences Incohérentes



Le professeur Ramon Traquartz, de l'université de Greenwich, s'est penché sur un étrange phénomène qui se produit régulièrement sur les écrans de télévision français. En effet, tous les soirs, à 19 h 58 précises, le public voit apparaître sur l'une des chaînes du service public (celle dont le nom commence par « France » et se termine par « 2 ») un individu, généralement de sexe masculin et habillé d'un costume gris, qui annonce : « Bonsoir. Il est vingt heures. » Si les avis des experts divergent sur les causes de cette anomalie, tous s'accordent à estimer qu'il ne peut s'agir d'une plaisanterie – puisque c'est Canal+ qui détient le monopole de la diffusion de plaisanteries dans cette tranche horaire.

Selon le professeur Traquartz, l'explication serait à chercher du côté du pont du Garigliano.



La structure particulière de cet ouvrage – un pont métallique soudé à six poutres comprenant trois travées de 58 m, 93 m et 58 m – créerait à chacun de ses pôles une force électromagnétique capable de modifier la courbure de l'espace-temps, ce qui expliquerait les altérations observées de part et d'autre : sur la rive gauche, du côté du bâtiment de France Télévisions, une avance chronique de deux minutes ; et sur la rive droite, du côté du XIV^e arrondissement, une attirance singulière pour tout ce qui touche au passé. Le professeur Traquartz n'exclut toutefois pas l'hypothèse selon laquelle ce décalage temporel serait plutôt dû à la volonté de la chaîne de couper l'herbe sous le pied de ses concurrentes.

Alain Créhange

Allaiscopie

Alphonse Allais a dit :



« Quand il suffit d'un rien, on n'a pas besoin de grand' chose... »

Si l'on s'en tient à l'interprétation stricto sensu de « rien », rien n'a besoin de rien pour se suffire à lui-même : que dalle, macache oualou, et peut donc se passer aisément de l'aide d'autrui. Le point de vue est tout à fait recevable, dans la mesure où l'addition de tout petits riens n'a jamais fait un grand quelque chose. Encore faut-il définir la frontière exacte entre rien et pas grand' chose. Elle est extrêmement ténue. Un peu comme une ligne imaginaire de type horizontal. Un tout petit rien peut même parfois faire évoluer les choses dans un sens ou dans un autre, sans pour autant que le besoin de recourir à grand' chose se fasse sentir. C'est la théorie que semble défendre Alphonse Allais.



Réciproquement, ceux qui ne disposent pas de grand' chose se contenteraient volontiers d'un tout petit rien pour se prouver qu'ils peuvent faire comme si de rien n'était. C'est tout l'enjeu du système, comme à la roulette où quand rien ne va plus, c'est précisément à ce moment que l'on peut en attendre grand' chose. Dans la plupart des cas, on s'en sort avec trois fois rien.

Tout cela équivaut en somme à se ranger à l'avis de Pierre Dac quand il déclare : « Celui qui dans la vie est parti de zéro pour n'arriver à rien, n'a de merci à dire à personne ».

Alain Meridjen

Je suis en colère !

Et ne me demandez pas pourquoi. Pour être de mauvaise humeur, on n'a pas besoin d'une bonne raison. C'est comme ça, la mauvaise humeur. On n'a même pas l'excuse de s'être levé du mauvais pied. Quand on sort du lit, on était déjà de mauvais poil avant, avant de le poser, le pied – que ce fût le gauche ou le droit.

D'ailleurs moi, ce matin, je ne suis pas tombé de mon lit sur mes pieds, mais sur le dos. Et comme je dors sur une mezzanine, ça peut expliquer ma mauvaise humeur, ainsi que ma douleur au grand fessier. Du coup, tout me semble odieux, insupportable : le café sans sucre (j'ai peur du diabète), le jus d'orange frelaté (je l'achète en grande surface), le petit pain croustillant, que je plonge dans ma tasse et dont le bout qui a trempé se casse et reste au fond, je dois le repêcher à la cuiller, maintenant il est mou comme de l'éponge, et je bois le reste de mon café avec des miettes dedans, alors j'en avale quelques-unes de travers et je tousse, ma femme me tape dans le dos tout en sachant pertinemment que ça ne sert à rien, mais ça fait rire mon fils et qu'est-ce qu'il fait encore là au lieu d'être à son travail, j'ai horreur des gens qui arrivent en retard au bureau et bref je suis de mauvaise humeur.



Vous constatez que cette chronique étant d'une périodicité distendue, je ne la consacre qu'à des sujets importants. On m'objectera peut-être que les incidents du réveil ne sont pas un thème essentiel. Erreur grossière : ils déterminent le destin d'une journée tout entière.

Et j'en arrive à mon interrogation fondamentale : quelle est l'origine, souvent cachée, souvent mineure, des grandes options que choisit un homme ? Qu'avait fait – ou plutôt que n'avait pas fait – la Pompadour à Louis XV avant qu'il ne se dît : « Tiens, si je vendais le Canada aux Anglais ? » Combien y avait-il de puces dans le lit de Napoléon quand il décida :

« Tiens, je vais à Waterloo ? » Et combien dans celui de Wellington quand il décréta : « Tiens, moi aussi » ? Quel goût avait le *bretzelbrot* que mangea Hitler avant de se demander : « Et si j'attaquais en même temps l'Amérique et la Russie ? »

Petites causes, grands effets... Tenez, un dernier questionnement pour la route. Prenez un homme qui participe avec ses copains à de joyeuses réunions dont le but est de rire et de faire rire, qui partage avec eux, en public et en privé, l'honneur de perpétuer les facéties d'Alphonse Allais. Et brusquement, voyez cet homme-là répandre autour de lui la contestation, la rancœur, la haine – et perdre au passage son sens de l'humour... On est en droit de se demander ce qui a bien pu tomber dans son bol de café.

Xavier Jaillard

Il faut Allais au cinéma...



On ne remerciera jamais assez le progrès. C'est toujours grâce à lui que ressurgit le passé le plus archaïque. Prenez l'exemple du « **Cousin Jules** », documentaire de Dominique Benicheti consacré aux derniers des forgerons bourguignons. Ses bobines dormaient dans leurs boîtes et ne causaient plus d'ennui à personne depuis 1973. Eh bien, une bonne restauration numérique et les voilà d'attaque et sans pellicule pour ressusciter les aventures du Cousin Jules préparant sa soupe aux choux, ramassant des bûches et lisant en silence son journal plein de bonnes nouvelles pompidoliennes. Taiseux, comme tous ceux qui ont trop porté la casquette, Jules Guitteaux poussait l'ascèse jusqu'à vivre sans télé et sans radio.

Il aura fallu cinq ans au réalisateur et à sa troupe pour filmer longuement ses outils de forgeron qui doivent aujourd'hui

reposer dans un « écomusée » dont la clé, si on veut le visiter, est à la sacristie d'une église fermée. Cinq ans et le temps d'un drame. Car, si le Jules était avec la Félicie en 1968, celle-ci a disparu à la fin du film, remplacée par un chat, sans doute plus bavard que la vieille, puisqu'il lui arrive de miauler. Et puis, la Félicie, on le constate à l'écran, faisait un vrai carnage quand elle épluchait les pommes de terre. Voir cette tranche de vie banale et minimale, où chaque minute dure vraiment une sacrée minute, de surcroît filmée en cinémascope comme Lawrence d'Arabie, devrait être obligatoire au nom du devoir de mémoire rural. Et pourquoi ne pas panthéoniser le cousin Jules et donner le mérite agricole à tous les intrépides qui n'auront pas fermé une paupière de tout le film ?

Philippe Person

« Le Cousin Jules » (1973) de Dominique Benicheti est en salles depuis le 15 avril

Humour et culture : un couple à sauvegarder !



L'Allaisienne N°34 – mai 2015 – page 6

Rien ne pouvait empêcher que, quel que soit le contexte en France, la soirée d'intronisation à l'académie Alphonse Allais de Pierre Ardit, Pierre Dérat et du signataire de ce texte fût une rencontre des plus allègres fêtée entre « confrères et consœurs en humour ». Une soirée méticuleusement préparée et organisée, d'ailleurs, ce qui démontre bien que humour et sérieux ne sont pas du tout incompatibles... sans se prendre pour autant au sérieux.

Les trois récipiendaires de la « comète de Allais » ont donc eu l'honneur insigne (attention aux contresens : *insigne* = « remarquable, éclatant, éminent ») d'être, par la grâce de gens d'esprit (assurément, puisqu'ils nous ont cooptés !) bienveillants, élevés, en quelque sorte, à la dignité d'« académiciens de l'humour ». Bigre ! L'honneur est redoutable, car il faudra constamment s'efforcer de le justifier !

Je l'ai mentionné lundi 19 janvier : dans *Tailleur pour dames*, de Georges Feydeau, le personnage principal, que Pierre Ardit a interprété, voudrait bien avoir un « deuxième bureau », comme on

dit en Afrique, c'est-à-dire ajouter à son épouse une maîtresse, à savoir « Aubin Suzanne ». Lors de la représentation à laquelle j'ai assisté, il n'y eut absolument



aucune réaction de la salle à l'énoncé de ce patronyme. Autrement dit, le calembour certainement volontaire de Feydeau sur « Suzanne au bain et les deux

vieillards », épisode biblique (13^e chapitre du Livre de Daniel, dans la Vulgate) ne fut pas compris. « Aubin Marie » aurait peut-être suscité plus de frémissements... Ou la « Sarah Vigott » d'Alphie.

L'humour – même dans sa version peut-être simpliste, mais néanmoins amusante, des calembours (dont jamais Hugo n'a dit, bien sûr, que c'était « la fiente de l'esprit qui vole » : il met ce propos dépréciatif, que lui-même ne partageait pas, dans la bouche du Tholomyès des *Misérables*) – échappe, hélas, à nombre de personnes. Cela est vrai pour l'humour du premier degré. On imagine aisément ce qu'il en est avec l'humour du second degré, alors que l'éducation nationale, n'édulcorons pas la vérité, est en échec pour enseigner à tous la langue française et la culture générale classique.

L'humour est une arme contre la bêtise et contre la barbarie. Mais si l'inculture, l'ignorance, la décérébration s'imposaient, il n'y aurait plus... d'humour heureux, ni de liberté d'expression.

Jean-Pierre Colignon

Du côté de chez Greg (suite)

Arrêtez, je veux descendre !

Enfant, j'aimais me mesurer avec mes petits camarades sur tous les sujets possibles : jeux de billes, bulles de chewing-gum, tirs au lance-pierres, etc.

Mon adolescence a confirmé dans les activités sportives cet esprit de compétition.

J'ai entamé ensuite, et sans hésitation, le parcours fléché du citoyen moyen : bac, concours d'entrée, diplômes, puis j'ai relevé tous les défis que lance la pratique d'une vie banale.

Même sur le plan sentimental, il a fallu être plus que meilleur pour éliminer de façon définitive des concurrents étonnamment accrocheurs.

Pas de doute, on est cernés, on est là, tous, à se toiser les uns les autres, cherchant à prendre des « longueurs d'avance », mais sans savoir vraiment dans quelle direction.

Alors c'est décidé j'arrête, je ne joue plus. J'en ai assez qu'on me

pousse dans les starting-blocks sous les ordres d'un starter anonyme et qu'on me colle un dossard pour sauter les haies, dont j'ignore ce que je vais trouver derrière.

Adieu les « mieux que », « plus vite que », « plus fort que », etc.

Les superlatifs, je vous les laisse, je passe aux super-relatifs. Fini, les figures imposées, je passe aux figures libres et mes défis je vais me les choisir gratifiants, compétitions sans agressivité dont le principal critère sera le plaisir que j'y trouve.

Quant à ceux qui veulent continuer de sprinter au coude à coude sans savoir où est la ligne

d'arrivée, ni même s'il y en a une, je vais les applaudir avec une très sincère admiration et leur souhaiter « bon courage »...

« Arrêtez, je veux descendre ! »

Je sais bien qu'ils n'arrêteront pas mais je m'en fous, je descends quand même !



Grégoire Lacroix

Extrait du "Penseur malgré lui", aux éditions du Cherche Midi.

Les Alphonse : un rendez-vous incontournable *

Tout le gratin allaisien s'était donné rendez-vous le jeudi 12 février au théâtre de la Huchette pour assister à la traditionnelle cérémonie des *Alphonse*. Magistralement orchestrée par



Un Casa, sinon rien, semble dire Patrick Préjean

Xavier Jaillard et Alain Créhange, avec la complicité de Blandine Métayer et Claude Turier, l'édition 2015 était,

cette année encore, placée sous le signe de l'absurde raisonné, des extrêmes qui prennent un malin plaisir à se toucher. Dans cette perspective, les organisateurs avaient concocté un plateau technique de grande qualité réuni autour d'Isabelle Alonso et Bérengère Dautun avec, comme complices, excusez du peu, Popeck, Gauthier Fourcade, Gérald Dahan, Jean-Claude Dreyffus, Patrick Préjean ; ou encore Thierry Geffrotin, Grégoire Lacroix,

André Bercoff, Alain Rey ; sans oublier François Morel, Pierre Dérat, Marc Jolivet ; et même le Professeur Cabrol. Tous se sont succédés sur scène pour attribuer qui *l'Alphonse de la gonflette artistique* à Paul McCarty, celui de *l'éternel retour*



Gauthier Fourcade au plus haut de sa forme

vers le futur à Jean-Luc Godard ; ou encore celui de *l'harmonie des sphères* à Vincent Malone pour son disque de musique classique exécuté (le mot n'est pas trop fort) à la trompette. Egalement très remarqué, *l'Alphonse de l'exploit scientifique* a été attribué à la sonde Philae dont la capacité de rebond n'a pas manqué, selon certains, de rappeler celui de Nicolas Sarkozy. Un rebond qui n'a pas échappé à quelques observateurs avisés qui ont cueilli à froid la fine fleur de notre

gouvernement, Fleur Pellerin précisément, tout naturellement élue pour recevoir *l'Alphonse de la candeur politique*. De la fleur à la branche il n'y avait qu'un pas, et c'est à Marylise Lebranchu qu'est revenu *l'Alphonse de la réforme territoriale* pour le plus grand plaisir des administrés



Selon Blandine Métayer, pour bien redécouper il faut savoir trancher

de la nouvelle région Midi-Pyrénées-Languedoc-Roussillon-Aquitaine-Limousin. De quoi donner des idées associatives à Jean-François Copé, Patrick Balkany, Thierry Lepaon et Jean-Claude Junker, co-lauréats de *l'Alphonse d'Honneur du Déshonneur*.

*** Voir le compte rendu complet sur le site de l'association : boiteallais.com**

Alain Meridjen



Jean-Pierre Colignon au 1^{er} Salon de la Langue Française à la Mairie du 7^{ème} arrondissement de Paris

Xavier Jaillard dédicace son roman « *Vers l'Ouest* » à la librairie du Théâtre du Rond Point, en présence de ses amis de l'Académie Alphonse Allais.



L'Académie Alphonse Allais présente à la Fête du Livre d'Autun



Le pont des Arts et les cadenas

Soumis à une funeste mode, grégarisme
Des navigateurs de la Toile,
Les touristes, cédant à un brutal tropisme
Sur la Seine ont jeté leur voile.

Le pont des Arts, unique objet de leur passion
Témoin de leurs brèves amours,
Fut vite couvert de liens d'acier et de laiton.
A travers les garde-corps, rien, plus un seul jour.

La mairie de Paris resta longtemps inerte,
Ça ne laissa pas d'étonner.
L'amas de cadenas, de la grille fut la perte,
Instant fatal, chute sur les pieds !

Brésiliens, Nigériens, Japonais, Patagons,
Cessez vos actes compulsifs,
Je vous en conjure, revenez à la raison
Ou alors, gare à mes bourre-pif !

Si sur ce pont vous croisez un vieillard élégant
Saluez-le, ôtez vos gants,
Offrez-lui votre bras, exhibez vos vertus,
C'est Monsieur le Comte se rendant à l'Institut.

Christian Morel

Trois « Pierre » à l'Académie

L'Allaisienne N° 34 – mai 2015 – page 8

Au lendemain des événements tragiques qui ont endeuillé notre pays, Philippe Davis a fait le choix de dédier la soirée du 19 janvier aux victimes des attentats de Paris, avec une pensée toute particulière pour Georges Wolinski qui avait eu la gentillesse de participer en 2012 à une soirée consacrée aux dessinateurs allaisiens.

Plus actuelle que jamais, la question de



Un discours magistral à la sauce jaillarde

savoir si on pouvait rire de tout n'ayant toujours pas été tranchée, le Président de l'Association des Amis d'Alphonse Allais



Le charme jusqu'au bout des ongles

s'en est remis à l'avis autorisé de Grégoire Lacroix, notre grand euphoriste, qui affirme (et c'est le titre de son dernier ouvrage) : « On peut rire de tout, mais on n'est pas obligé ». Une opinion largement partagée par les nombreux intervenants qui ne se sont pas privés d'ironiser sur tout ce qui bouge. A commencer par les roucoules du Couple Franco-Allemand et celles du pigeon téméraire qui s'est laissé aller sur l'habit présidentiel, au nom de la sacro-sainte liberté d'excrétion.

Le ton était donné, et c'est à Xavier Jaillard, qu'est revenu l'honneur de présenter les futurs académiciens, Pierre Ardit, Jean-Pierre Colignon et Pierre Dérat ; tout en se félicitant de faire de 3 Pierre un coup et, une fois n'est pas coutume, l'économie de 3 discours toujours difficiles à digérer entre une entrée et un plat de résistance qui n'a pas toujours été tendre avec nous. Beef repetitas.

Cela n'a pas empêché notre porte-parole de souligner le rôle majeur de Jean-Pierre Colignon au sein de notre association, lui

qui ne cesse de martyriser nos pauvres adhérents de ses dictées loufoco-logiques ; comme il l'a fait, en de multiples occasions, aux côtés de Bernard Pivot.

Le cas de Pierre Dérat, auteur de nombreuses grilles de jeux et d'articles à casser la tête à la France entière, n'est pas anodin ; on lui doit, entre autre, l'énorme travail de mise en forme de notre fameux « Dictionnaire ouvert jusqu'à 22 heures ». Pour ces deux précieux collaborateurs, la décision de les introniser n'est ni plus ni



C'est ce qu'on appelle avoir la tête sur les épaules

moins, a précisé Xavier Jaillard, qu'une simple régularisation administrative.

Le cas de Pierre Ardit est un peu plus ambigu. On se souvient en effet des déboires sentimentaux qui ont failli le conduire à commettre l'irréparable ; sa présence aujourd'hui, on la doit en grande partie à Pierre Bellemare qui, dans ces moments particulièrement éprouvants, n'avait eu de cesse de lui répéter : « on ne peut pas se foutre en l'air pour une femme quand il y en a mille qui sont en liste d'attente ». Force est de constater que Pierre Ardit a suivi sa mise en garde et, d'après nos sources, il aurait même largement atteint cet objectif. Au point que l'on est en droit de se demander s'il doit son intronisation à son



Pierre(s) Dérat, Ardit et Colignon

tableau de chasse assez exceptionnel ou à ses immenses talents de comédien.

Quoique l'on puisse en penser, la réponse ne souffre d'aucune contestation ; elle est venue des témoignages recueillis parmi les nombreux invités. Patrick Préjean, son ami, s'est dit honoré de voir Ardit au sein de l'Académie tout en soulignant que leur complicité capillaire allait jusqu'à avoir le

même fabriquant de teinture blanche. Pierre Douglas, quant à lui, tout en révélant qu'il connaît son âge même s'il ne le fait pas, considère que cette distinction,



Patrick Préjean particulièrement attentif

il la mérite depuis longtemps.

C'est aussi le point de vue de Jacques Mailhot, camerlingue de l'Académie, qui a proclamé solennellement : « ce soir nous sommes tous Ardit ». Un sentiment également partagé par le Professeur Rollin qui continue à se rebiffer : « depuis très longtemps le peuple français attendait que Pierre Ardit devienne académicien. » De quoi combler d'aise Rémy Rebeyrotte, le Maire d'Autun, particulièrement heureux de partager une soirée comme celle-ci, surtout dans les circonstances actuelles.

La conclusion est venue de Pierre Ardit lui-même quand il a affirmé son immense plaisir d'être parmi des gens qui sont animés par le contraire de ce qu'on appelle l'esprit de résistance, le rire de résistance comme dirait son copain Jean-Michel Ribes. Et le nouvel académicien de conclure : « ce n'est pas parce qu'on vieillit qu'on est obligé de devenir vieux. » Dont acte.

Alain Meridjen

C'est un pensum
Jubilatoire
De louer l'homme
Couvert de gloire.

« Pierre Ardit
Est le plus grand »
Semble petit,
Insuffisant...

« Il est le Dieu,
Il est le chef »
Est certes mieux
Mais sans relief...

Comment parler
D'un comédien
Déjà sacré
Par tous les siens ?

Réfléchissons
Une minute...
Nous l'invitons,
Il s'exécute !

Que justifie
Sa diligence ?
Que signifie
Autant d'urgence ?

C'est évident !
Ce jour notoire
Est le plus grand
De son histoire !

Il est venu
Chercher, en transe,
La plus en vue
Des récompenses !

Il est admis
Au grand Palais :
L'Académie
Alphonse Allais !

Philippe Davis